

## Quand une femme est aux commandes

Pierrette Plante est capitaine au Service de la sécurité incendie de Montréal (SIM). Elle est pompière depuis 19 ans, d'abord à Ville Saint-Laurent, puis à Montréal, et capitaine depuis 2004. Voilà qui est peu habituel : une femme pompière, capitaine de surcroît ! C'est donc dire qu'elle exerce un métier traditionnellement et majoritairement occupé par des hommes et qu'elle dirige une équipe d'hommes. Questions à cette femme audacieuse.

**L'APSAM** – Il y a encore très peu de femmes pompières au Québec. Vous avez été la deuxième femme au Québec à devenir pompière. Vous aimez les défis ?

**P. Plante** – J'aime les défis et j'apprécie ce métier très peu routinier. C'est un métier très physique qui s'accomplit le mieux en équipe. Le travail que je fais est positif. Je viens en aide aux gens. Qu'est-ce que je peux demander de mieux ?



**L'APSAM** – N'aimeriez-vous pas mieux faire un travail moins dangereux ?

**P. Plante** – Nous prenons des risques calculés. Nous sommes très bien formées. Et puis, chaque pompier, chaque pompière peut compter sur l'aide de ses collègues.

**L'APSAM** – Où avez-vous fait vos études ?

**P. Plante** – À l'Institut de prévention des incendies du Québec (IPIQ). Aujourd'hui, les aspirants pompiers vont à l'École nationale des pompiers du Québec qui décerne un diplôme d'études collégiales aux étudiants.

**L'APSAM** – Vous avez été la deuxième femme seulement à devenir pompière. Il y a 19 ans, comment s'est passée votre intégration dans un univers entièrement masculin ?

**P. Plante** – Je suis entrée au Service des incendies de Saint-Laurent. À cette époque, Ville Saint-Laurent menait une intense campagne de communication sur l'intégration des femmes dans les métiers non traditionnels. Toutes les inquiétudes, objections et appréhensions ont pu être exprimées. Ce travail a facilité mon arrivée.

**L'APSAM** – Y a-t-il quand même eu des résistances ?

**P. Plante** – Oui, un peu comme partout ailleurs lorsqu'il y a du changement.

**L'APSAM** – Votre arrivée a-t-elle changé certains équipements ou certaines méthodes de travail ?

**P. Plante** – L'arrivée des femmes a eu pour effet de forcer l'examen de certains équipements. Des équipes d'ergonomes ont examiné nos équipements et ont suggéré des changements. Les haches ont maintenant un manche en fibre de verre, plus léger. Certaines génératrices sont sur roulettes, ce qui facilite leur déplacement. Nous avons des treuils pour manipuler les échelles mobiles accrochées aux camions. Les nouvelles technologies ont eu pour effet d'ajouter des équipements plus performants et mieux adaptés, comme les bouteilles d'air qui sont plus légères. Enfin, nos vêtements de travail sont maintenant ajustés à notre taille. L'ère du « one size fits all » est révolue, pour le mieux.

**L'APSAM** – Le métier s'est donc ajusté à l'arrivée des femmes ?

**P. Plante** – Le métier s'est ajusté au bénéfice des pompiers et des pompières. L'arrivée de femmes pompières a juste été un élément déclencheur. Autrefois, l'examen d'entrée dans le métier était basé en grande partie sur la forme physique. Aujourd'hui, il porte surtout sur la capacité à réaliser les tâches (compétences) et sur les connaissances.

**L'APSAM** – Les pompiers reconnaissent-ils que le métier a évolué ?

**P. Plante** – Ils le reconnaissent. Tout ceux qui ont connu les anciens habits de combat incendie et qui ont assisté à la transformation des processus de gestion des interventions vous diront que le métier a beaucoup évolué.

**L'APSAM** – Que répondez-vous à vos collègues masculins qui s'inquiètent d'avoir une femme pour collègue ?

**P. Plante** – Je leur réponds que c'est un travail d'équipe et que la force d'une équipe résulte de la somme du travail de chacun des membres.

**L'APSAM** – Et à ceux qui s'inquiètent d'avoir à prendre des ordres d'une femme ?

**P. Plante** – Mon leadership est basé sur la participation de chacun des membres de mon équipe, plutôt que sur l'autorité brute. Par contre, parfois au feu, il faut trancher et être plus directif, ce que j'ai appris en travaillant avec des hommes. Les hommes dans mon équipe acceptent bien mon style de gestion.

**L'APSAM** – Les casernes sont-elles adaptées aux femmes ?

**P. Plante** – Pas encore ; c'est un projet à long terme. Les femmes (il y en aurait une trentaine au SPIM) ont leur tour dans les douches (souvent communes).

**L'APSAM** – Changeriez-vous de métier ?

**P. Plante** – Absolument pas. J'adore ce métier et j'apprécie l'atmosphère qui règne en caserne.